

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ BOTANIQUE
DE LYON

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

SECONDE SÉRIE

II

1884



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

GEORG, Libraire, rue de la République, 65.

1884

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 5 AOUT 1884

PRÉSIDENCE DE M. SARGNON.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

M. LE PRÉSIDENT annonce que plusieurs de nos collègues ont appris, il y a peu de temps, que M. Eugène Fournier, l'un des membres les plus distingués de la Société botanique de France, est mort, le 10 juin 1884, à l'âge de 50 ans. Au nom de notre Association, il exprime les regrets que nous éprouvons tous de la perte de ce savant confrère.

M. SAINT-LAGER rappelle brièvement les principaux travaux d'Eugène Fournier, et insiste particulièrement sur l'habileté avec laquelle il rédigea pendant vingt-cinq ans le compte rendu bibliographique publié dans le *Bulletin de la Société botanique de France*. Doué d'une grande puissance d'assimilation, Eugène Fournier se tenait au courant de tous les progrès accomplis dans les diverses branches de la science phytologique et savait admirablement les exposer en un langage clair et précis. En

On arrosera aussitôt une seule fois et on entretiendra ensuite la fraîcheur par de très fréquents bassinages sur les tiges et les feuilles afin d'empêcher leur dessèchement prématuré. Dans les grandes espèces on retranchera une bonne partie des organes foliacés, ne laissant que la quantité nécessaire au maintien de la végétation. En un mot il faut combattre deux ennemis : la sécheresse et la pourriture ; la première, par des *rosées* artificielles, la seconde par un drainage efficace et un nettoyage minutieux. Pour les espèces tuberculeuses qui entrent en repos à cette époque, comme les *Crocus*, les *Lis*, les *Orchidées*, etc., les bulbes seront enterrées dans le sable et maintenues au sec jusqu'à l'automne, moment où elles rentrent en végétation. Pour les *Orchidées* il faut surtout s'attacher à récolter en bon état les nouveaux tubercules qui doivent donner naissance à la plante de l'année suivante.

J'ai pensé que ces conseils, qui ont pour objet la conservation et la réussite dans les cultures de ces charmantes petites plantes dont nos herbiers n'offrent qu'une image inerte et décolorée, ne s'écarteraient pas trop du cadre de ce compte-rendu, et que quelques-uns de nos collègues les y trouveraient sans déplaisir. Le sujet n'est qu'effleuré, et seulement en ce qui concerne les soins à donner aux plantes après la récolte. De plus longs développements ne pourraient trouver place ici et devront faire l'objet d'une note spéciale qui serait peut être favorablement reçue par tous ceux qui désirent pouvoir conserver vivantes dans leur jardin les plantes qu'ils ont eu tant de plaisir à voir et à cueillir sur la montagne.

outre, Eugène Fournier était un philologue et un érudit de haute valeur ; aussi n'est-il point surprenant que la Société botanique de France, désespérant de le remplacer présentement, ait pris le parti de scinder la rédaction du compte rendu bibliographique et de la répartir entre plusieurs spécialistes. Cette décision est le plus bel éloge qu'on puisse faire du savoir de notre regretté confrère.

COMMUNICATIONS.

M. SARGNON donne lecture de la note suivante sur une *Herbisation aux Aiguilles d'Arve*, par M. Mathieu.

Un de nos anciens collègues, M. Mathieu, jadis botaniste zélé, aujourd'hui intrépide alpiniste, vient d'effectuer, le 23 juillet dernier, l'ascension de l'Aiguille méridionale d'Arve, l'un des pics les plus aigus du massif montagneux qui sépare le département de la Savoie de celui des Hautes-Alpes, entre Saint-Jean-de-Maurienne et la Grave.

Jusque là cette ascension n'avait été accomplie que par un Américain, M. Coolidge, seul une première fois, le 22 juillet 1878, et une seconde fois le 6 juillet 1880, en compagnie d'un Anglais, M. Gardiner.

M. Mathieu a bien voulu nous communiquer celles de ses observations qui intéressent la Botanique.

L'Aiguille méridionale d'Arve a une altitude de 3509 mètres. Derrière elle, dans la direction du nord, s'élèvent deux autres aiguilles de même forme, de même hauteur à peu près, mais d'un accès plus facile. A les voir, on dirait trois pyramides émergeant du glacier qui leur sert de piédestal.

Cette aiguille est constituée par un conglomérat ou poudingue à gros éléments ; elle est abrupte et on ne parvient à son sommet que par un couloir glacé sur lequel il faut à grand-peine se frayer un passage.

Au pied de l'Aiguille et jusqu'à une hauteur d'environ cent mètres au-dessus du niveau du col Lombard, on ne trouve aucune trace de végétation, ce que M. Mathieu explique en premier lieu par la nature de la roche complètement dénudée et polie, en second lieu par la direction de la vallée orientée du nord au sud, et dans laquelle les vents toujours forts et refroidis par leur contact avec le glacier, s'opposent à tout développement

de végétation. Dans la partie supérieure, les quelques plantes que M. Mathieu a rencontrées ont pu trouver les conditions d'humidité et de chaleur nécessaires à leur existence. Les rochers du premier couloir qui conduit à l'arête sont en effet bien abrités, exposés au midi et frappés par les rayons du soleil qui fond partiellement la couche de glace du couloir et entretient ainsi une humidité constante. Voilà pour le versant sud. Quant au versant sud-est, ce n'est point sur les parois de rochers ou dans les fissures affleurant le niveau du sol que se trouvent les plantes, mais dans une crevasse qui s'ouvre presque au sommet, sur une longueur d'environ trente mètres, et une largeur qui varie de cinquante centimètres à un mètre, crevasse tapissée de débris rocheux humectés par les suintements de la glace.

L'herborisation ne commence donc qu'à 3300 mètres environ. Les plantes que M. Mathieu a recueillies à cette altitude sont :

Ranunculus glacialis, *Cardamine resedifolia*, *Saxifraga oppositifolia* et *Saxifraga Bellardi*, *Gregoria Vitaliana*, *Eritrichium nanum*.

Le *Saxifraga oppositifolia* et le *Gregoria Vitaliana* disparaissent les premiers à mesure qu'on s'élève ; l'*Eritrichium nanum* persiste jusqu'à 3400 mètres. Le *Ranunculus glacialis*, le *Cardamine resedifolia* et le *Saxifraga Bellardi* montent presque jusqu'au sommet, c'est-à-dire à une altitude de 3480 mètres.

M. Mathieu nous a encore signalé une station très abondante d'une charmante petite Liliacée, le *Loydia serotina* dans les rochers Enfethores qui séparent le glacier de Tabuchet du glacier de la Brèche de la Meije, au-dessus du gîte Bouillet, à l'altitude de 2500 mètres environ.

Il nous a rappelé que dans l'ascension faite par lui l'an dernier à la grande Meije (3987 mètres), il a cueilli sur les rochers qui encadrent le glacier Carré, à une altitude de 3800 mètres environ, trois des espèces indiquées plus haut : *Ranunculus glacialis*, *Saxifraga oppositifolia* et *Eritrichium nanum*. Ces trois plantes déjà signalées au glacier Carré (Ann. Soc. bot. Lyon VII, 1878-79, page 171) se trouvent, comme à l'Aiguille d'Arve, dans une position exceptionnellement chaude, sur des rochers faisant face au sud-ouest, et dont la forme rappelle celle d'un fer à cheval ou plutôt de la lettre π . M. Mathieu n'a trouvé au pied de la grande Meije aucune trace de végé-

tation jusqu'à la hauteur du refuge de Chatelleret. Malgré de minutieuses recherches, il n'a pu découvrir la Linaire des Alpes qui, suivant M. l'abbé Carret, aurait été trouvée dans cette station par M. Guillemin.

Assurément, les plantes observées par M. Mathieu ne sont pas nouvelles ni exceptionnellement rares : on les rencontre sur la plupart des sommités alpines à des altitudes moins considérables que celles de l'Aiguille d'Arve et de la Moije ; mais il est intéressant de savoir d'une manière exacte qu'elles peuvent être mises au nombre de celles qui s'élèvent le plus haut, et nous devons remercier M. Mathieu d'avoir enrichi la Géographie botanique d'une constatation que peu de personnes ont osé faire jusqu'à ce jour.

M. VIVIAND-MOREL présente quelques cas tératologiques, observés par lui sur des Rosiers, sur le Coudrier et sur le Thym-Serpolet. Il ajoute qu'il serait intéressant d'examiner ces déformations sous le rapport anatomique et morphologique.

Le Secrétaire,
J. NICOLAS.

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 14 OCTOBRE 1884.

PRÉSIDENCE DE M. SARGNON.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

M. LE PRÉSIDENT informe la Société du décès d'un de nos collègues les plus estimés et les plus sympathiques, M. Eugène Reverdy, qu'une douloureuse maladie tenait depuis plusieurs années éloigné de nous. Il se charge de transmettre à la famille de M. Reverdy, avec laquelle quelques-uns d'entre nous entretenaient des relations amicales, l'expression de nos regrets unanimes.

PRÉSENTATION.

MM. CUSIN et SAINT-LAGER présentent comme membre titulaire M. Samen, clerc de notaire à Farnay, par Grand-Croix (Loire).